



Débat politique autour de la protection de la faune sauvage

Les animaux sauvages tels les bouquetins à l'Augstmatthorn dépendent de notre respect.

Photo: K. Bieri

Une promenade en forêt ou une baignade dans un lac idyllique... La nature est un espace de détente apprécié. Nos loisirs ne cessent d'augmenter et avec eux la pression sur les habitats et la faune sauvage augmente aussi. Des discussions politiques sont en cours dans le canton de Berne au sujet de la protection des animaux sauvages. Dans ce domaine, nous manquons d'une vraie volonté politique pour appliquer les bases légales visant à mieux protéger la faune sauvage et ses habitats des dérangements.

L'agitation du quotidien dicte souvent notre rythme de vie et nous aimons rechercher la détente et le ressourcement dans la nature, par des moyens divers et variés. L'offre touristique et nos activités de loisirs se sont considérablement développées au cours des dernières décennies, que ce soit en nombre, en temps et en espace. En de nombreux endroits, les infrastructures et les équipements techniques pour la pra-

tique de divers sports ont pris de l'ampleur. En conséquence, la présence humaine est aujourd'hui possible même dans des lieux jusqu'ici inaccessibles. Ces activités se donnent tout au long de l'année et de plus en plus jusqu'au crépuscule, voire pendant la nuit. Souvent, les expériences sont largement diffusées sur les médias sociaux et trouvent de nombreux imitateurs. Parfois, certains espaces sont carrément enva-

his. La zone de protection nationale de la faune sauvage à Augstmatthorn au-dessus du lac de Brienz en est un exemple et régulièrement des randonneurs inquiets s'interrogent quant au maintien des populations de bouquetins.

Sans égards et sans restrictions, cela ne fonctionne pas

On oublie souvent que nos zones de loisirs sont des lieux de vie de nombreux animaux et végétaux. Lors de nos activités, nous exerçons parfois de telles pressions

Suite à la page 3



La diversité dans les jardins est l'affaire de tous

Notre jardin au bord du lac de Thoun est, depuis 24 ans, un haut lieu de biodiversité. Lorsque nous avons créé ce jardin naturel à l'époque, nous n'avons pas soulevé que de l'enthousiasme dans notre entourage, mais avons heureusement pu compter sur des voisins tolérants. Au fil des ans, ce petit environnement autour de la maison est devenu un paradis diversifié où la disparition des insectes n'est pas un sujet. De nombreux amphibiens et libellules batifolent dans et autour de l'étang, alors qu'ils sont en situation difficile. Sur toute la zone se promènent des lézards des murailles, les orvets cherchent plutôt le compost, et même une couleuvre à collier se laisse apercevoir quelquefois dans l'étang. Notre petit jardin compte d'innombrables espèces de fleurs, de plantes vivaces et d'arbustes. La nielle des blés, la vipérine, la chicorée sauvage, la molène noire et beaucoup d'autres plantes à fleurs poussent aux côtés d'arbustes tels l'aubépine, le fusain, le rosier sauvage ou encore la viorne. C'est pourquoi de nombreuses abeilles sauvages et domestiques, guêpes, frelons, papillons... volent partout. Là où vivent les insectes s'égayent les oiseaux comme le rougequeue noir, le charbonnet, la fauvette et bien d'autres oiseaux de nos jardins – 19 nichoirs à martinets occupés par des nicheurs et enviés par des pré-nicheurs sont accrochés à notre maison. En été, l'agitation sauvage de «nos» martinets est un concert éveillant tous les sens, un bonjour du Sud où les martinets retournent en août, pour revenir immanquablement l'année suivante. Presque une promesse.

Bien sûr, un jardin naturel ne signifie pas que plaisir et joie, mais aussi beaucoup d'entretien manuel. Il faut le désherber pour que certaines plantes ne concurrencent pas celles des petites surfaces, pour qu'il y ait de la place pour toutes. C'est cela, la biodiversité.

Pourquoi je vous écris ceci ? Depuis quelque temps se développe une mauvaise habitude qui s'appelle le jardin design. Ce sont ces «jardins de graviers», ces surfaces inertes, mortes, qui sont probablement aménagées par les habitants pour leur confort, sans tenir compte de la nature, pour que le jardin reste facile à entretenir (c'est ce qu'ils disent). Facile d'entretien signifie ici sans vie. Presque aucune créature vivante ne peut et ne veut vivre dans un tel désert de ballast ferroviaire. Je m'étonne et me demande toujours qui sont ces gens qui veulent une maison avec un jardin attenant, mais sans âme et sans vie, et comment se fait-il que les «jardiniers-paysagistes» aménagent de tels espaces triviaux. Où est la fierté professionnelle de ceux-ci et où sont la responsabilité et la sensibilité à la nature des privilégiés propriétaires qui laissent aménager un tel vide botanique ?

Je vous demande donc de vous élever contre ces jardins de graviers dans votre commune et, par exemple, de proposer l'interdiction de tels espaces morts sur les propriétés privées lors de la révision du plan d'aménagement local ou de l'adaptation des règlements de construction. De même, les lauriers-cerises, les lilas et autres plantes problématiques devraient être interdites. Un jardin naturel quelque peu sauvage, parfois insolite, n'est pas au goût de tous, mais en ces temps de déclin de la biodiversité, je souhaiterais que chacun donne un peu de lui-même pour plus de nature partout.

Il faut du courage pour franchir ce pas. Mais ce qui doit fleurir, voler, bourdonner et vrombir à grande échelle doit commencer à petite échelle. Les jardins de l'année 2020 devraient devenir plus colorés, plus vivants et plus joyeux. Merci pour votre collaboration.

*Verena Wagner-Zürcher,
présidente*

Sommaire

- 2 Editorial
- 4 Projet castor à Dürrenroth
- 5 Nouveaux collaborateurs
- 6 Nouvelles des projets
- 7 Nouvelles des sections régionales

Impressum

Revue d'information des membres de Pro Natura Berne et de ses sections régionales. Jointe au Pro Natura Magazine 5/2019 (septembre 2019). Paraît deux fois par année.

Editeur:
Pro Natura Berne

Secrétariat:
Schwarzenburgstrasse 11, 3007 Berne
tél. 031 352 66 00
e-mail: pronatura-be@pronatura.ch
site internet: www.pronatura-be.ch
CCP 30-5640-2

Rédaction:
Jan Ryser

Version française:
Elisabeth Contesse

Composition et impression:
Vogt-Schild Druck AG, Derendingen

Tirage:
20 000 (allemand et français)

Suite de la page 1

que certains animaux ne trouvent plus de refuges et leur rythme de vie est fortement perturbé.

C'est notamment le cas des ongulés ruminants, qui dépendent d'une consommation régulière de nourriture suivie d'une phase de repos indispensable à la rumination. L'interruption répétée de ces cycles a de graves conséquences pour eux. Ce besoin de tranquillité est particulièrement important en hiver où la nourriture est rare et résister aux conditions climatiques demande aux animaux sauvages un énorme effort d'adaptation. Pour survivre, ils doivent économiser de l'énergie, ce qui implique de rester le plus tranquille possible. Les lagopèdes se reposent dans des trous creusés dans la neige et chaque fuite est une perte d'énergie inutile. Pour les chamois et les bouquetins, s'échapper dans la haute neige demande de gros efforts. La période de reproduction et d'élevage des jeunes demande aussi sécurité et repos. Ces conditions dépendent de notre comportement respectueux. Par exemple, si des oiseaux nicheurs au sol sont chassés durant la couvaison, les œufs peuvent refroidir et la couvée entière risque d'être perdue. Certains oiseaux telle la gélinotte abritent leurs petits pour leur apporter de la chaleur et les défendre contre les prédateurs. Si l'adulte doit s'enfuir, cette protection parentale n'est plus assurée et de grosses pertes peuvent être occasionnées. L'augmentation des hormones du stress, extérieurement non visible, peut aussi fortement éprouver les animaux effrayés.

La Confédération et les cantons ont l'obligation légale de protéger ces animaux contre les perturbations. Dans le canton de Berne, c'est la Loi sur la chasse et la protection de la faune sauvage qui en est la base. Notre canton est en train d'adapter les instruments de protection de la faune qui sont en vigueur depuis 2003 et qui jusqu'à présent étaient principalement orientés vers la chasse. Nous participons activement à ce processus et nous engageons fermement pour renforcer la quiétude des habitats de la faune sauvage. Nous demandons davantage de tranquillité dans

Le lagopède est sensible aux perturbations.
Photo: Ch. Willisch



les zones de protection existantes ainsi que la mise sous protection de nouvelles aires dans les régions où jusqu'à présent aucune mesure n'est prise. Par ailleurs, ces zones sont d'autant plus importantes puisqu'en se nourrissant sur place, le gibier ira d'autant moins brouter en forêt.

Beaucoup de chipotage...

La révision des réserves de faune sauvage s'effectue dans le cadre d'un processus participatif où différents cercles d'intérêts sont consultés. Certaines organisations d'usagers, en particulier le CAS, s'opposent à plus de protection. Nous constatons souvent que les intérêts des usagers sont davantage écoutés et pris en compte par les autorités politiques, ce qui restreint les volontés d'agir au cours du processus. Ainsi, lors de la dernière consultation sur l'Ordonnance sur la protection de la faune sauvage, le texte initial a beaucoup changé en faveur des usagers. Le périmètre de protection de certains objets a été considérablement réduit et les obligations réglementaires de tenir les chiens en laisse et de ne pas quitter les chemins ont été assouplies. Il est nécessaire de renforcer la protection et non pas l'assouplir, particulièrement pour les espèces sensibles telle la gélinotte. Le réseau routier est par endroits si dense qu'il est impossible d'obtenir une tranquillité satisfaisante dans les habitats uniquement en incitant les utilisateurs à ne pas quitter les chemins. Des mesures sont en outre nécessaires pour contrecarrer les développements récents telles les activités jusqu'à la nuit ou encore l'utilisation croissante de drones. Les directives proposées ne seront par ailleurs efficaces que si elles font l'objet d'un suivi et d'une mise en œuvre ap-

propriés dans la pratique. Le personnel administratif disponible (par ex. les organes de surveillance de la chasse) n'est pour ces tâches pas suffisant et le Canton manque de volonté politique pour remédier à la situation.

La nécessité d'agir est grande, la volonté politique est faible

Le rapport sur l'environnement 2017 de l'OCDE indique que la Suisse est l'un des pays les moins performants en matière de protection de la nature, qu'elle se classe au dernier rang européen pour les aires protégées et les listes rouges. Le Canton reconnaît la nécessité d'agir dans son concept de biodiversité. Il lui est toutefois difficile de mettre en œuvre des mesures concrètes, comme le montre par exemple le changement récent adopté en matière d'utilisation des eaux courantes pour la pratique du canyoning et autres. En réponse aux pressions des prestataires commerciaux, le Canton est passé d'une liste positive à une liste négative. Désormais toute utilisation des eaux est autorisée à moins que cela ne soit expressément interdit ou que des restrictions ne s'appliquent. Concrètement, cela ouvre la possibilité à de nombreuses utilisations supplémentaires avec des conséquences probables sur les habitats et espèces aquatiques difficiles à évaluer. En ces temps où la nature est fortement mise sous pression, nous considérons tout cela comme un mauvais signe, mais tellement révélateur. Nous attendons des décideurs politiques que des prescriptions légales soient enfin prises avec sérieux, cohérence et efficacité, pour la protection et la promotion de la faune, la flore et des habitats naturels.

Katrin Bieri

Habitat à castors à Dürrenroth - Maître castor initie la revitalisation des cours d'eau

Avec l'«Action Castor & Cie», Pro Natura s'engage pour la revitalisation des cours d'eau. Un projet prometteur est prévu sur le Rotbach près de Dürrenroth. Le travail effectué par les castors y a eu des effets indésirables sur l'exploitation des zones agricoles adjacentes. Un projet de revitalisation a été lancé avec la participation de nombreux acteurs et doit maintenant être mis en œuvre.



Une famille de castors a construit des barrages sur le Rotbach et a ainsi créé de nouveaux habitats.

Photo: P. Lakerveld

Les castors sont actifs depuis 2014 sur le Rotbach près de Dürrenroth. Celui qui découvre son travail aujourd'hui ne doute pas de ses capacités d'ingénieur. Les traces trahissent ici l'installation d'une famille de castors. Ses impressionnants barrages créent une succession d'étendues d'eau calme; l'eau stagnante et les canaux augmentent l'espace de mobilité du ruisseau et des animaux jusqu'à la prairie. Là où le castor est actif, les changements et le renouveau sont manifestes. Les castors endiguent, creusent, abattent et construisent, pouvant redessiner tout un paysage aquatique. Ils offrent ainsi des conditions de vie idéales à de nombreux insectes, libellules, reptiles et amphibiens. Mais tout cela prend de la place!

Activité de construction en zone agricole

Avec leurs ouvrages sur le Rotbach, la famille de castors a par endroits modifié le

lit du ruisseau. En raison de la saturation en eau du terrain et de l'affouillement le long des berges, la culture des terres agricoles n'était soudain plus possible de la même manière. En collaboration avec les propriétaires fonciers, les exploitants, les représentants du Canton et de la commune, des solutions ont été recherchées: un espace cours d'eau plus grand, un terrain légèrement en pente et une revitalisation basée sur ce que la famille de castors a initié. Les besoins des propriétaires fonciers ont été pris en compte dans la planification de l'avant-projet: l'espace réservé aux eaux doit être agrandi et l'exploitation du reste de la surface doit être garantie à l'aide de mesures constructives.

Interventions techniques

Malgré la devise «un bénéfice écologique maximal avec un effort minimal», la revitalisation nécessite souvent des aménage-

ments techniques. Il peut paraître déconcertant que ce soient des machines qui créent un cours d'eau proche d'un état naturel. L'ingénieur hydraulicien joue un rôle important dans un tel projet. Il vérifie que la capacité d'écoulement du cours d'eau est adaptée et garantit la stabilité des berges. Le Rotbach est sécurisé même en cas d'inondation. À Dürrenroth, il est prévu de déplacer en partie le chemin de berge dans le terrain et de sécuriser les passages agricoles existants. La conduite d'eaux usées sera aussi protégée et restera accessible. La surface agricole, légèrement diminuée au profit de l'espace cours d'eau, sera en contrepartie préservée de l'engorgement. Cela signifie qu'il faudra aussi adapter le réseau de drainage.

Le Rotbach obtient plus d'espace

Le gabarit du Rotbach sera élargi ici, et là les berges seront abaissées. Les aménagements des rives et des berges, ainsi que la présence de bois morts apporteront une variabilité des vitesses d'écoulement, multipliant la diversité structurelle dans un espace réduit. L'alternance d'hélophytes, de sable, gravier et pierres dans le lit du cours d'eau sont autant d'habitats différents favorables à de nombreux animaux et végétaux. Les poissons pourront se déplacer librement le long du ruisseau. Des aménagements complémentaires prendront également place dans les environs afin d'accueillir davantage d'espèces animales et végétales: des étangs serviront de sites de reproduction ou de biotopes pour les amphibiens et autres espèces dépendantes de ces milieux; des plantations riveraines adaptées ainsi que diverses haies offriront un habitat à de nombreux oiseaux.

A la fin de ces travaux d'aménagement, nous espérons que la famille de castors du Rotbach de Dürrenroth poursuivra le façonnage du secteur.

*Martina Oettli,
stagiaire «Action Castor & Cie»*

Nouveaux employés, nouvel élan

Trois nouveaux collaborateurs ont commencé à travailler chez Pro Natura Berne cette année. Deux soutiennent les sections régionales du Jura bernois et de l'Oberland bernois, et le troisième s'occupe de notre réserve naturelle de l'arrière-vallée de Lauterbrunnen. Ils se présentent brièvement ici.



Elisabeth Contesse

J'ai grandi dans le nord-est de la France, au contact de vastes forêts, vergers et prairies, pensant depuis toujours que la préservation de la nature est une évidence. J'ai effectué mes études universitaires en biologie et écologie entre Metz, Strasbourg et Tours. Mon stage de fin d'études, suivi par mon engagement, m'ont amenée dans le Jura bernois où depuis 17 ans je me plais à mener ma vie. J'aime cette région, y pratiquer le vélo, la randonnée, contempler sa nature et ses paysages, participer à la vie locale. Professionnellement active en bureaux d'études jusqu'en avril dernier, j'ai essentiellement œuvré à des projets de revitalisation de cours d'eau et biotopes humides. À présent aux côtés de Pro Natura Berne et Pro Natura Jura bernois, j'ai la chance d'être engagée en tant que chargée d'affaires francophone, de pouvoir m'investir sur le large éventail de diversité des habitats et des espèces, au contact de nombreux acteurs et au plus près de l'intérêt public.



Janine Jakob

C'est avec enthousiasme que j'ai commencé cet été mon activité en tant que collaboratrice spécialisée pour Oberland bernois. L'examen des projets de construction et de planification qui menacent les valeurs naturelles sera ainsi au centre de mes préoccupations. Au cours de ma carrière professionnelle de juriste au sein d'une ONG et de l'Office cantonal des constructions, j'ai pu acquérir une solide expérience dans ce domaine. Je suis née et j'ai grandi dans l'Oberland bernois, j'apprécie la beauté et la diversité des paysages qui caractérisent la Suisse. Leur protection me tient particulièrement à cœur. C'est dans la nature que je préfère passer mon temps libre. Je plante et entretiens avec passion des légumes, arbres fruitiers et arbustes sauvages dans mon jardin. Pouvoir observer les amphibiens, insectes et oiseaux qui occupent les nichoirs et petites structures de bois mort et de pierres que j'ai moi-même bricolés m'enrichissent chaque jour. C'est pour moi une joie de pouvoir m'engager professionnellement pour la protection de la nature.



Daniel Grossmann

Durant la saison 2019, j'ai succédé à Christian Roesti au poste de ranger de Pro Natura dans l'arrière-vallée de Lauterbrunnen où je me rends deux à trois jours par semaine entre juin et octobre. Une de mes principales tâches est d'informer les visiteurs sur la faune et la flore, sur le terrain ainsi qu'au point d'information à la cabane de la réserve. Je propose également des excursions guidées (inscription sur le site de Pro Natura Berne). J'assure aussi la surveillance de la zone et contrôle le respect des règles de protection de la nature. Une autre partie de mon travail est de superviser les travaux de rénovation des chalets d'alpages. J'ai grandi à Brienz et j'ai terminé ma formation d'ingénieur forestier l'été dernier. En parallèle à mon activité de ranger, je suis, depuis octobre, garde forestier du triage du Niedersimmental.

Nouvelles des projets et des réserves naturelles

Promotion du crapaud accoucheur dans Le Grand-Val



Une suite de notes flûtées ressemblant au son d'un carillon... Vous aurez peut-être entendu le crapaud accoucheur dans Le Grand-Val!

L'Alytes obstetricans est un petit crapaud trapu, avec des pupilles dorées à fente verticale étonnantes. Il est le seul parmi les grenouilles, crapauds et rainettes indigènes à s'accoupler sur la terre ferme et à s'occuper de ses œufs jusqu'à leur éclosion. Les mâles chargés des pontes d'une à trois femelles

s'abritent dans des cachettes de terrains graveleux. Ils cherchent la chaleur et l'humidité avec la proximité d'un plan d'eau où ils vont déposer les œufs matures, 3 à 6 semaines après l'accouplement. C'est dans l'eau que les têtards se développeront avant de donner une nouvelle génération de crapauds accoucheurs terrestres. La destruction et l'altération des habitats qui lui sont nécessaires ont conduit à une nette régression des populations. En 2010, le karch estimait leur

recul à près de 50% en 25 ans et la situation ne s'est pas améliorée depuis.

Dans Le Grand-Val, trois sites ont été repérés comme particulièrement favorables au développement et à la reproduction de cette espèce inscrite sur la liste rouge des amphibiens menacés de Suisse. Pro Natura Jura bernois a tout mis en œuvre pour valoriser ces biotopes humides, en assurer l'entretien et la protection à long terme dans le cadre de conventions signées notamment avec les communes. Le premier site, aménagé en 2000, comprend trois étangs au lieu-dit «Rière-le-Sceut» à Crémines, le deuxième est un biotope humide restauré en 2010 au «Pâturage-Derrière» à Corcelles et le troisième est une mare dans une ancienne groisière au lieu-dit «Esserts-vers-Moutier» à Belprahon. C'est ici que les derniers travaux de revitalisation ont été menés à l'automne 2018 (voir photo). L'évolution de la situation est satisfaisante sur les trois sites et de doux sons de carillons sont entendus dans divers endroits du Grand-Val au crépuscule des soirs d'été!

Elisabeth Contesse

Augmentation du nombre de réserves naturelles



Avec le soutien financier du fonds écologique des FMB, Pro Natura Berne a pu acheter à une communauté d'héritiers, la tourbière du Wyssbach sur la commune de Rüschegg à fin 2019. Le site couvre une su-

perficie de près de 5,3 ha. comprenant environ 3 ha. de haut-marais, le reste étant des bas-marais, prairies humides et forêts. Il s'agit d'une tourbière des plus remarquables et des plus grandes de la région du

Gurnigel. Autrefois, on y creusait des fossés de drainage et on y extrayait de la tourbe, comme dans bien d'autres tourbières.

Jusque dans les années 90, il y existait aussi une cabane de tourbiers. En 1993, le canton de Berne a placé cet objet et ses environs sous protection de l'Etat. Il y a quelques années, le Service cantonal de la promotion de la nature y a fait réaliser un projet de régénération. Les fossés de drainage ont été bloqués par des palplanches et comblés avec de la tourbe. Les conditions hydrologiques se sont ainsi considérablement améliorées et de petits étangs de marais sont créés. Les effets positifs sont déjà visibles avec le développement de plantes typiques des haut-marais. Cette année, divers relevés faunistiques et floristiques seront effectués et fourniront des informations sur l'état du milieu. Les résultats nous serviront, entre autres, à élaborer de nouveaux contrats de gestion des surfaces de bas-marais.

Promotion du sonneur à ventre jaune

Ce crapaud est l'une des espèces d'amphibiens les plus menacées du canton de Berne et de la Suisse. Sa population a drastiquement diminué ces dernières décennies. À l'origine, il s'agit d'une espèce des vallées alluviales dynamiques, mais aujourd'hui, c'est surtout dans des biotopes créés par l'homme, tels que des gravières qu'on le retrouve, et plus rarement dans des zones forestières. Dans les forêts des environs d'Etzelkofen-Rapperswil-Jegenstorf, plusieurs populations de sonneurs à ventre jaune ont été découvertes ces 10 dernières années. Au vu des effectifs et de la qualité du biotope, il s'agit de populations qui ont une chance de s'implanter à long terme. L'objectif du nouveau projet, qui sera mis en œuvre en coopération avec le karch et des acteurs locaux, est de conserver et promouvoir ces populations, mais aussi de compléter les connaissances sur la répartition de l'espèce. Au cours des cinq prochaines années, quatre à cinq nouveaux groupes de mares seront créés chaque année comme point



d'eau de reproduction adéquat. Les petits plans d'eau pionniers sont favorables à la reproduction du sonneur, mais, en l'absence de dynamique, ces milieux sont rapidement envahis par la végétation ou envahis. C'est pourquoi un entretien adapté de ces groupes de mares doit être intégré au projet. Le fauchage, le curage mécanique ou encore le remodelage des petits plans

d'eau doivent permettre de maintenir l'habitat accueillant. Un suivi permettra d'évaluer l'efficacité de ces mesures. Le projet est cofinancé par le fonds écologique de ewb (Energie Wasser Bern). Le financement de l'entretien est assuré via un contrat de gestion de 10 ans avec la division forestière Mittelland.

Jan Ryser

Actualité des sections régionales

Pro Natura Region Thun

Floreninventar Thun: Start geglückt

Um die Vielfalt der Flora in der Region Thun zu bestimmen, erstellen derzeit über 50 freiwillige Kartiererinnen und Kartierer ein Floreninventar. Die Daten werden anschliessend bei InfoFlora, der nationalen Datenbank, erfasst. Das Projekt wurde im März auf dem Gebiet der Stadt Thun gestartet und ist auf drei Jahre angelegt. Die Aufnahme der Pflanzen erfolgt in Kilometerquadraten, wie das andere Städte (Bern, Zürich, Genf u.a.) ebenfalls gemacht haben. Bereits haben umliegende Gemeinden Interesse an weiteren Etappen bekundet. Die Ergebnisse dienen der Förderung der

Pflanzenvielfalt, dem Erhalt von seltenen Arten, der Sensibilisierung der Bevölkerung (u.a. mit Pflanzenspaziergängen) und als Grundlage zur Bekämpfung von Problem-pflanzen (Neophyten). Zudem besteht die Möglichkeit, aufgrund der erarbeiteten Kenntnisse zukünftig regionales Saatgut herzustellen.

Auf unserer Website www.flora-region-thun.ch ist der aktuelle Projektstand in Erfahrung zu bringen und es ist ein Newsletter abonnierbar.

Suzanne Albrecht,

Präsidentin Pro Natura Region Thun

Alle aktuellen Veranstaltungen
finden Sie auch unter
www.pronatura-be.ch

Le site www.pronatura-be.ch
vous renseigne sur toutes
les manifestations actuelles!



Aktion «Bäumiges Thun»

Im Rahmen der Aktion «Bäumiges Thun» von Pro Natura Region Thun sollen einheimische, standortgerechte Hochstammbäume im Siedlungsraum gepflanzt werden. Dafür sucht Pro Natura Region Thun Grundeigentümer, Gartenbesitzerinnen oder Wohnbaugenossenschaften, welche Freiflächen mit einem geeigneten Baum aufwerten möchten. Die Freifläche sollte mindestens 300 m² betragen, damit der langfristige Erhalt der Bäume garantiert ist. Pro Obstbaum bezahlt der Landeigentümer lediglich einen Anteil von Fr. 50.–, für Laubbäume bis Fr. 150.–. Darin enthalten sind Pfosten sowie Stamm- und Mäuseschutz. Interessierte erhalten maximal zwei vergünstigte Bäume (keine Strassenbäume) und beteiligen sich an der Pflanzung.

Die Anmeldung erfolgt mittels Formular auf www.pronatura-be.ch/region-thun. Hier sind auch weitere Informationen zu finden. Für zusätzliche Auskünfte können Sie sich an Suzanne Albrecht wenden, E-Mail: sa-bw@hispeed.ch.

Pro Natura Berner Oberland

Erfolgreiche Einsprache gegen Förderbandtunnel am Schilthorn

Wer auf dem Weg aufs Schilthorn auf Birg die Seilbahnstation verlässt, wähnt sich beim Anblick eines massiv in Erscheinung tretenden Plexiglastunnels eher im Alpamare als in den Alpen. Gebaut wurde das fast 100 Meter lange Förderband, um Skifahrer und Fussgänger vom 200 m langen, bestehenden Felsensteg «Thrill Walk» zurück zur Station Birg zu transportieren. Da die Verantwortlichen der Schilthornbahn angeblich nicht damit gerechnet hatten, dass die Baute baubewilligungspflichtig ist, wurde auf die Eingabe eines Baugesuchs verzichtet. Die Gemeinde Lauterbrunnen zeigte das Unternehmen daraufhin an, verhängte eine Busse von 2300 Franken und verlangte ein nachträgliches Baugesuch. Gegen dieses erhob Pro Natura Berner Oberland Einsprache und beantragte die Ablehnung des Gesuchs. Wir argumentierten, dass die Baute einen sehr



Das Streitobjekt Förderbandtunnel.

Foto: Th. Schenk

auffälligen und störenden Fremdkörper in der Berglandschaft darstellt und kein öffentliches Interesse daran besteht. Der Kanton sah es gleich und lehnte das Gesuch ab, wo-

mit die Schilthornbahn verpflichtet ist, den unbewilligten landschaftlichen Altraum wieder zurückzubauen.

Janine Jakob